

**PICCIOLA, PAR X.-B. SAINTINE,  
PRECEDE DE QUELQUES  
RECHERCHES SUR L'EMPLOI DU  
TEMPS DANS LES PRISONS  
D'ETAY**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649671298

Picciola, Par X.-B. Saintine, Precede de Quelques Recherches Sur L'emploi Du Temps Dans Les Prisons D'etay by Paul L. Jacop

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**PAUL L. JACOP**

**PICCIOLA, PAR X.-B. SAINTINE,  
PRECEDE DE QUELQUES  
RECHERCHES SUR L'EMPLOI DU  
TEMPS DANS LES  
PRISONS D'ETAY**



# PICCIOLA,

PAR X.-B. SAINTINE,

PRÉCÉDÉ DE

QUELQUES RECHERCHES

SUR L'EMPLOI DU TEMPS DANS LES PRISONS D'ÉTAT.

PAR

PAUL L. JACOB,

BIBLIOPHILE

---

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

---

NEW YORK:

D. APPLETON & CO., 443 & 445 BROADWAY.

1868.

# QUELQUES RECHERCHES

SUR L'EMPLOI DU TEMPS

DANS LES PRISONS D'ÉTAT.

---

L'OUVRAGE de M. Saintine est jugé : l'opinion publique avait devancé cette fois la justice solennelle que l'Académie Française s'est empressée de lui rendre en le proclamant digne d'un prix qui fait également honneur au caractère et au talent de l'écrivain. Aujourd'hui *Picciola*, dont la publication remonte à peine à cinq ans, jouit déjà de cette réputation solide et inaltérable que nos meilleurs classiques n'ont acquise qu'après l'épreuve du temps, et cet admirable livre de philosophie morale et religieuse a pris sa place dans les bibliothèques à côté de la *Confession du Vicaire Savoyard*, par Jean-Jacques Rousseau, et de *Paul et Virginie*, par Bernardin de Saint-Pierre.

Je ne répéterai donc pas les éloges unanimes qui ont été accordés à ce petit chef-d'œuvre, comparable, et préférable peut-être, aux *Prigioni* de Silvio Pellico :

je ne dirai pas que M. Saintine a donné un exemple remarquable des immenses ressources d'intérêt que peut renfermer le sujet le plus simple et le plus exigü en apparence; je ne dirai pas qu'il a tenté une espèce de tour de force littéraire en taillant un volume dans l'étoffe d'une courte nouvelle; je ne dirai pas, enfin, qu'il a su éviter les écueils presque inévitables d'une composition où il avait à chaque pas la crainte de tomber dans le faux, ou dans le froid, ou même dans le ridicule. Tout a été dit là-dessus pour faire ressortir le singulier mérite de l'auteur, qui s'est tenu constamment dans les bornes délicates et indécises du vrai et du beau. *Picciola* est désormais rangé au nombre de ces livres qu'on se dispense de louer, parce qu'on les relit sans cesse, en les aimant et en les admirant toujours davantage.

Certes, si je n'avais craint d'être taxé de complaisance, bien plus, de camaraderie, je me serais fait un plaisir de revenir lentement sur les impressions douces, mélancoliques et suaves que m'a procurées la lecture de *Picciola*; j'aurais cherché à découvrir la cause des charmes de cette lecture, qui pourtant ne soutient ni n'éveille l'attention par la multiplicité et la bizarrerie des événemens, par l'éclat et la force des périodiques, par le choc et le tumulte des passions, par tous les ressorts, déjà usés ou affaiblis, de la dramaturgie moderne j'aurais sans doute réussi à prouver, ce modèle à la

main, que de tous les écrits conçus pour nous intéresser et nous émouvoir, les plus uniformes sont d'ordinaire les plus touchans, et que souvent une modeste étude physiologique, approfondie par la science et illuminée par l'imagination, trouve en nous des sympathies intimes que n'atteignent pas les grandes œuvres du génie.

L'histoire de l'homme solitaire, le journal minutieux de ses pensées et de ses actions dans l'isolement, la peinture du prisonnier dans sa captivité, du moine dans sa cellule, du naufragé dans son île déserte, ce sont là des sources éternelles de rêverie et de méditation. Il semble que chacun de nous s'attache de préférence au spectacle de l'homme luttant corps à corps avec l'adversité, dont il triomphe par la patience, cette force des faibles. *Robinson Crusôé*, n'est-il pas le livre de tous les âges et de toutes les conditions ? Nous le savons par cœur avant de l'avoir pu lire, et quand la vieillesse nous invite à rétrécir le cercle de nos lectures comme celui de nos amis, que la mort a décimés autour de nous, c'est encore *Robinson Crusôé* qui nous fait compagnie et qui nous apprend à ne jamais désespérer de la Providence.

M. Saintine, en écrivant *Picciola*, connaissait bien la prédilection que nous autres, petits ou grands enfans, avons pour le récit des infortunes d'un prisonnier. Les *Mémoires* du baron de Trenck et ceux de Latude avaient, dans le dernier siècle, témoigné de l'empresse



ment du public pour ce genre d'ouvrage, qui pourrait, à la rigueur, se passer du savoir-faire du rédacteur, tant est saisissant et entraînant l'intérêt qu'il emprunte de la situation même du principal personnage. Mais M. Saintine ne crut pas nécessaire d'accumuler dans la biographie de son prisonnier ces miracles d'industrie, d'adresse, et de persévérance, enfantés par l'amour de la liberté; ces échelles de corde gigantesques tissées avec du linge, ces instrumens de délivrance façonnés avec un mauvais couteau, ces souterrains creusés dans le roc à l'aide d'un chandelier de fer, ces larges brèches faites en silence dans des murailles épaisses de dix pieds, ces énormes barreaux sciés au moyen d'un ressort de montre; en un mot, ces évactions incroyables, effectuées, la nuit ou en plein jour, presque sous les yeux des geôliers et des sentinelles, malgré les portes, les verroux, les cadenas, les grilles, et tout l'appareil formidable d'une prison d'état. M. Saintine a choisi, au contraire, un prisonnier résigné, qui n'essaya pas de s'enfuir, et qui finit par être plus heureux dans sa prison qu'il ne l'était en liberté au milieu des vains plaisirs et des bruyantes illusions du monde. M. Saintine a concentré son drame, pour ainsi dire, sur la tête d'une fleur.

Cette fleur est la véritable héroïne de son roman; on croirait volontiers qu'elle parle et qu'elle agit; elle joue un rôle que le ciel a l'air de lui dicter; elle s'a-

nime, elle devient un être vivant et intelligent; elle console et instruit le prisonnier; elle lui révèle l'œuvre de la création; elle le retire de l'abyme de l'incrédulité; elle le conduit, sous l'égide de la foi, au bonheur qu'il avait nié, et dont il s'éloignait de plus en plus en poursuivant un fantôme. C'est un ange qui a pris cette forme végétale pour arracher un malheureux aux tortures du doute et aux horreurs du désespoir.

Eh bien! cette fleur sublime, sur laquelle repose la pieuse et poétique histoire du prisonnier de Fenestrelle, n'a pas été comprise par le matérialisme des uns et par l'ignorance des autres. On a critiqué ce qu'on devait surtout admirer; on a discuté au lieu de sentir, et cette critique aride, qui s'épuise à découvrir un ver imperceptible dans les plus beaux fruits, a condamné une invraisemblance et une exagération dans cet amour du pauvre prisonnier pour sa fleur inconnue. Sans doute cette injuste critique n'est pas de celles qui ont de l'écho ni de la portée; mais comme elle peut vouloir se reproduire à la faveur des nouvelles et nombreuses éditions qui attendent *Picciola*, je lui répondrai dès à présent pour en finir avec elle, et je lui opposerai quelques recherches sur la manière dont les prisonniers célèbres ont employé le temps durant leur captivité. De ces exemples, fournis par différentes époques, il résultera que l'amant de *Picciola* s'est créé un délassement et une affection que justifient les tristes annales

des prisons d'état, de Pignerol, de Vincennes et de la Bastille.

Que si j'étais botaniste, ce que je ne suis pas, faute de pouvoir retenir dans ma chétive mémoire douze mille mots de technologie plus ou moins barbare, je ne perdrais pas cette occasion de réhabiliter *Picciola* aux yeux des botanistes qui regrettent de ne pas connaître le nom scientifique de cette fleur, et qui hésitent à lui assigner son rang d'espèce et de genre dans la classification des plantes, selon Linnée et Tournefort, ou bien selon Jussieu et Mirbel. J'avoue tout bas que je ne ferais pas une grosse querelle à M. Saintine s'il s'était avisé de tendre un piège aux savans, et d'inventer une fleur qui n'existât que dans son livre. Que nous importe de savoir exactement si cette fleur était *polypétale* ou *monocotylédone*, si elle appartenait à la classe *dodécandrie* ou *polygamie*, si elle devait figurer dans la famille des *blackwelliacées* ou des *licopodiums*, etc. ? Ces détails, fort inutiles pour le lecteur qui demande des pensées et des émotions, deviendraient certainement indispensables, si M. Saintine avait la prétention de faire couronner *Picciola* par l'Académie des Sciences.

On cite peu de prisonniers qui se soient passionnés pour les fleurs, parce que les objets de cette passion, si naturelle à l'homme isolé, ne leur étaient pas permis. Une prison, en effet, se prête mal aux exigences